

<https://ricochets.cc/Face-aux-catastrophes-climatiques-ecologiques-planetaires-l-Etat-impose-par-la.html>



**Face aux catastrophes
climatiques & écologiques
planétaires, l'Etat impose par
la force l'ordre qui permet aux
capitalistes de préparer leurs
enclaves survivalistes
blindées**

Date de mise en ligne : mardi 31 décembre 2019

- Les Articles -

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

Voici un article très intéressant qui fera date, il résume bien le cynisme brutal et sans limites des gouvernants et des puissants capitalistes : [Seulement nous : l'écologie-contre-l'État, par Frédéric Neyrat](#), extraits :

« Nous, et personne d'autre ». - Il y a une scène bouleversante dans le dernier film de Todd Haynes, *Dark Waters* (2019), qui montre comment des produits toxiques utilisés dans la production de Teflon ont été déversés dans le fleuve Ohio. L'avocat, qui est passé du camp des multinationales à celui des paysans et riverains exposés aux substances toxiques génératrices de cancers, déclare : « *Le système est truqué. Ils veulent nous faire croire que ce système nous protégera mais c'est un mensonge : nous nous protégeons, nous, et personne d'autre* ».

Un tel désarroi recoupe un sentiment partagé : nous sentons bien, nous expérimentons chaque jour que les gouvernements, pour ne pas même parler des multinationales, ne nous protègent pas - et, plus encore, ne cherchent pas à nous protéger. La COP25, dernier en date des sommets consacrés aux changements climatiques, a abouti à une absence totale de mesures. Il y a encore quelques années, les gouvernements assemblés auraient au moins fait croire à des mesures, des intentions ou des plans à long-terme (réduire les émissions de CO2 à l'horizon 2173, et le tout-solaire programmé pour 2456, juste après la colonisation de Neptune). Mais ces faux-semblants sont tombés ; ne reste que la vérité politique de notre temps : il n'y a rien à attendre des gouvernements. Or cette vérité en dissimule une autre, plus surprenante : les gouvernements, eux-non plus, n'attendent plus rien de nous.



Le capitalisme transforme la Terre en étuve, mais les puissants préparent leur improbable survie en nous piétinant davantage

Il est en effet de plus en plus difficile de ne pas savoir que l'écosphère va devenir inhabitable pour les êtres humains, condamnés à disparaître avec les autres espèces éteintes en masse, sur des terres infertiles et au bord d'océans asphyxiés. Macron le sait, Trump le sait, Poutine le sait. Ils ne sont pas dans le déni, ils savent, et prennent des mesures politiques en conséquence : non pas réduire les émissions de CO2, mais agrandir leur bunker, augmenter la taille des protections de leur propriété privée et le salaire des gardes du corps, adapter leur terrain de golf à la montée des eaux (ce que fait Trump en Floride). Qu'ils soient néolibéral-autoritaires, national-populistes, ou colonial-religieux, les États ont aujourd'hui pour tâche non pas d'éduquer ou prendre soin des populations, mais d'organiser la survie d'un appareil techno-industriel minimal pour une classe privilégiée. Celle-ci ne cherche plus la maximisation de son intérêt dans le futur, mais l'optimisation de sa survie dans le présent.

Une fois ce point compris, les mesures politiques actuelles prennent tout leur sens : fin de l'université comme instrument de formation de la classe moyenne, réputée pour son aptitude à consentir aux compromis sociaux ; fin de

la recherche du consentement en général au profit d'une police d'« intervention » dotée de boucliers où le sang n'adhère pas ; fin du système de santé universel cédant la place aux cliniques privées (de pauvres) ; fin des retraites et avec un peu de chance fin des retraités morts dans la misère ; fin des discours à prétention idéologique remplacés par des mensonges n'ayant pas même l'intention de convaincre - car l'État n'en a plus besoin. Ni besoin de convaincre, ni besoin que nous agissions pour le futur ou même le progrès. On dira certes qu'il nous est toujours demandé de respecter l'ordre, la loi, la propriété privée, mais - précisément - cela ne nous est pas demandé. Il n'y a pas d'attente, de négociation avec ce qui serait une altérité reconnue, celle d'un sujet-peuple ou d'un objet-population, il y a seulement l'imposition sans délai de la force sur un rejet : après le peuple, après la population, voici venu le temps des dépeuplés.

► En compléments :

[Au fond, le vrai problème n'est pas Macron ni même son gouvernement, le problème c'est l'économie, c'est le capitalisme](#) - Ne luttons pas en vain contre les chiens policiers et les larbins politiques, mais contre le système qui tient leurs laisses

G7 PARTI PRIS

« LES DOMINANTS N'ONT PLUS BESOIN DES 3,5 MILLIARDS DE PAUVRES »

L'engouement des riches pour les inégalités ? Un « enthousiasme » visant à masquer la vraie question, celle du changement climatique, au second plan. Décryptage avec Monique Pinçon-Charlot.



MONIQUE PINÇON-CHARLOT
Économiste et coauteure du livre « Le Peuple des ultra-riches »

Depuis quelques années, les inégalités sont un thème très « à la mode ». Comment l'expliquer ?

Parce que les inégalités sont devenues tellement abstraites qu'elles frappent. Elles nous le sont du terme. La révolte des gilets jaunes a beaucoup marqué les beaux quartiers. Les grands bourgeois ont été interloqués par le niveau de conscience de classe de cette révolte. Ils se sont rendus compte que c'était des gens de milieux populaires, très intéressés sur le plan idéologique, mais déterminés à faire valoir leurs droits de citoyens français.

Les dominants ont-ils peur de cette prise de conscience ?

Le 24 novembre, nous étions à l'acte II des gilets jaunes et c'était du jamais-vu. Ils tremblaient avenue Montaigne, c'est clair ! Mais aujourd'hui, parce que les violences policières ont été tellement graves qu'elles ont eu des conséquences pour les manifestants. Les dominants doivent avoir l'impression d'avoir gagné mais ils n'ont remporté cette bataille que par la violence. Ils ne l'ont pas gagnée aux niveaux idéologique et politique. Je pense que si les gilets jaunes arrivent à reprendre la main au mois de septembre, il est très important d'amplifier les alliances avec d'autres

forces d'opposition. C'est ça la grande peur de la classe dominante.

Pourquoi mettre les inégalités au cœur de toutes les discussions ?

C'est une manière d'occuper le terrain et de manipuler les consciences. Les classes populaires ont l'impression qu'on se préoccupe de leur sort. Cela apaise les frustrations et les colères. Les responsables politiques se servent des inégalités pour mettre au second plan le sujet du changement climatique. Pourtant, c'est ce dérèglement du climat qui aggrave les inégalités - les plus modestes accablent sous les handicaps alors que les plus riches accumulent tous les avantages. Les moyens de production, les titres financiers, les médias, les ressources agricoles... Aujourd'hui, tout est marchandisé. Donc les dominants possèdent intrinsèquement toutes les richesses et les pouvoirs qui vont avec. Et il faut à tout prix qu'ils masquent cette réalité. Par la peur ou par un écran de fumée, c'est pareil. Ce sont des manipulations en cascade parce que évidemment ce n'est pas du tout leur problème.

Le changement climatique non plus, ce n'est pas le problème des pauvres ?

Non, ils ne le trouvent pas. Et pourtant, ce sont eux qui en

sont à l'origine puisque le système capitaliste est fondé sur l'exploitation de l'être humain et le pillage gratuit des ressources naturelles. On doit se poser la question de pourquoi ? Alors que des stratégies et travaux, notamment du Giec, alertent en permanence, il n'y a jamais de loi contraignante, avec des contraintes, des sanctions, etc. C'est toujours de l'enthousiasme. Donc le projet qu'il y a derrière, c'est bien la destruction de la partie la plus pauvre de l'humanité. Partout dans le monde, les plus pauvres sont les plus menacés par le changement climatique.

Cette classe dominante a-t-elle conscience de ce changement climatique et de ses conséquences à venir ?

Absolument. Les dominants sont en train de s'organiser. En Nouvelle-Zélande, en Patagonie, en Sibérie... Ils achètent des terres isolées ou ils savent qu'ils pourront se constituer des bunkers qui résisteront au dérèglement climatique. Et avec la robotisation et l'automatisation des neurosciences, ils n'ont plus besoin de ces 3,5 milliards d'être humains les plus pauvres pour faire fonctionner le système capitaliste. Ce sont des bunkers qui ont été faits, qui ont été et qui sont livrés. »

INTERVIEW RÉALISÉE PAR PAULINE DE MASS

Â« Les dominants n'ont plus besoin des 3,5 milliards de pauvres Â» Â« Le changement climatique, ils ne le freinent pas Â»

Â« Le projet qu'il y a derrière c'est bien la destruction de la partie la plus pauvre de l'humanité Â»